

Voilà pourquoi, une évolution de notre conception de l'espace-temps, est devenue nécessaire...

#394

Message par **Philippe de Bellescize** » 15 sept. 2024, 20:06

Bonsoir,

Philippe de Bellescize a écrit : ↑11 sept. 2024, 05:47

J'ai mis une page, au sujet de cette discussion, sur mon site internet.

J'ai repris certains messages importants permettant de cerner ma démarche.

Philippe de Bellescize a écrit : ↑23 août 2024, 07:04

Vitesse de la lumière → trois possibilités ?

ABC a écrit : ↑14 sept. 2024, 20:21

Philippe de Bellescize a écrit : ↑12 sept. 2024, 12:18 Une théorie en physique est plus ou moins vérifiée.

Une vision du monde, dans son universalité, ne peut pas être complètement vérifiée.

Le rôle de la physique n'est pas de proposer des lois permettant de fournir des prédictions conformes aux observations. La physique doit être corrigée grâce à des expériences de pensée prenant en compte la bonne vision du monde. Un grand philosophe, profondément ignorant de ce dont il parle, peut enseigner ces vérités fondamentales à des physiciens trop enfermés dans leur domaine de compétence pour y détecter des erreurs évidentes pour l'œil neuf de ce grand philosophe .

Si nous prenons en compte les trois possibilités que j'expose dans le lien ci-dessus :

- Celle d'Einstein (invariance de la vitesse de la lumière par rapport aux différents référentiels inertiels);
- Celle d'un référentiel privilégié de Lorentz;
- Celle de référentiels localement privilégiés.

Vous voyez bien que l'on peut éliminer les deux premières possibilités :

Pour la première, celle d'Einstein, elle est conceptuellement impossible, car le principe de relativité de la simultanéité au niveau physique, impliqué par l'invariance de la vitesse de la lumière, rentre en contradiction avec lui-même.

(se reporter à [«l'objection de la navette et du missile »](#))

Pour la deuxième, celle d'un référentiel privilégié de Lorentz, elle est impossible car elle ne peut pas intégrer [l'effet Shapiro](#).

Reste la troisième, celle de référentiels localement privilégiés, ce point de vue n'a pas été considéré par la physique depuis la naissance de la relativité restreinte. Il aboutit à une nouvelle vision de l'espace-temps, un nouveau cadre conceptuel pour la physique. En effet, cette adaptation constante de la vitesse de la lumière à la configuration spatiale, peut nous conduire à une approche complètement relationnelle de l'espace et du mouvement.

La non invariance de la vitesse de la lumière pourrait être testée, à partir de là, comme on ne peut pas retenir l'interprétation d'un référentiel privilégié de Lorentz, on doit considérer qu'il y a une adaptation constante de la vitesse de la lumière à la configuration spatiale, ce qui nous place dans le cadre d'une approche complètement relationnelle de l'espace-temps et du mouvement. Dans cette conception, il y a bien une forme d'éther, particules se repoussant pour permettre à un espace de référence d'exister, mais qui n'est pas celui de Lorentz.

Dans ce cadre, tout en quittant la conception du temps héritée de la relativité restreinte (se reporter à «l'objection de la navette et du missile»), on peut conserver l'apport conceptuel de la relativité générale. C'est pour cela qu'il faut tenter d'interpréter le principe d'équivalence dans le cadre d'une approche complètement relationnelle de l'espace-temps. Einstein, à travers le principe d'équivalence a fait évoluer notre conception de l'inertie, en aboutissant ainsi à l'espace-temps de la relativité générale. L'interprétation du principe d'équivalence, dans le cadre d'une approche complètement relationnelle de l'espace-temps, peut permettre de poursuivre cette évolution de notre conception de l'inertie, et aboutir à une théorie générale de l'univers. En effet, à partir de cette nouvelle évolution du principe d'inertie, on peut arriver à déterminer quels sont les deux principes à l'origine de tous les phénomènes physiques.

Cordialement
Philippe de Bellescize